

Quand Louis Pasteur soignait un gencéen



On est en 1885, Louis Pasteur vient de vacciner pour la première fois contre la rage un petit berger alsacien de 9 ans, Joseph Meister. La vaccination est une réussite, l'enfant est sauvé. Fort de son succès, le biologiste fait plus de 350 injections dans l'année.

On est en 1886, à Gençay. Dans le journal l'Avenir de la Vienne du 19 mars 1886 on pouvait lire que

« Depuis plusieurs jours un chien de mine suspecte, étranger à la localité, rôdait dans les environs de Gençay.

Dimanche matin 14, dès l'aube, il parcourait plusieurs communes du canton ; dans sa course, il battait un grand nombre de chiens. Puis, vers neuf heures, il revint vers Gençay.

Près de cette localité il mordit un jeune homme à l'index de la main droite. La blessure est peu profonde mais néanmoins le sang jaillit abondamment. On ignorait alors que le chien fut hydrophobe.

L'animal rôda quelques instants dans les rues de Gençay puis pénétra dans la cour de l'école de garçons. Par bonheur, à cette heure, neuf heures et demi, aucun enfant ne se trouvait dans la cour. Puis subitement de rage et ne trouvant que des volailles, il tua un coq et une poule. A

ce moment, l'instituteur et sa femme étaient absents, seul un enfant de quatorze ans se trouvait dans la cuisine. Celui-ci entendit le cri des malheureuses volailles et résolut de chasser ce maudit animal. Il se mit à crier pour l'effrayer mais celui-ci apercevant la porte entrebâillée abandonna ses victimes pour s'élaner contre cet enfant, qui n'eut que le temps juste de refermer sa porte.

L'animal alors attendit quelques instants derrière la grille de fer qui donne accès de la route dans la cour,...montrant de temps en temps sa gueule béante aux personnes qui s'approchaient inconsciemment en passant dans la rue.

Fatigué d'être enfermé, cet animal reprit le chemin détourné qu'il avait suivi pour rentrer dans la cour et s'enfuit »

Après un périple parsemé de dégâts par le château de la Roche et la ferme de la Carélière dans la commune de Marnay, il est abattu par le fermier des lieux. Aussitôt,

« Les gendarmes se sont empressés dès le lendemain de faire une enquête minutieuse sur le passage et les ravages de ce chien. Ils ont fait abattre tous les animaux qu'il avait mordus.

Monsieur Bertrand vétérinaire à Gençais a fait hier l'autopsie du chien et a reconnu qu'il était enragé.

La nouvelle de l'accident survenu à ce pauvre garçon se répandit bien vite dans toute la ville. On songea immédiatement à la science de M. Pasteur ; l'envoyer à Paris devient la préoccupation générale.

Aussitôt une collecte faite par l'instituteur produisit la somme de 78 fr. 50 qui furent remis au blessé qui est immédiatement parti pour Paris. La souscription est encore ouverte. Les cœurs français battent toujours à l'unisson quand il s'agit de soulager de pareils malheurs »

Et quelques temps plus tard, la victime du chien enragé revenait de la rue d'Ulm où se trouvait le laboratoire de Louis Pasteur. Dans le numéro du 24 avril du même journal, on pouvait lire :

« Gençay. Vers la fin du mois dernier nous avons annoncé le départ de Jean Diot, domestique au service de M. Chaumillon, maître d'hôtel, à Gençay, mordu par un chien enragé, et qui en compagnie de son père s'était rendu chez M. Pasteur pour suivre son traitement.

Le sieur Diot est de retour de son voyage et en parfaite santé ; il ne cesse de faire l'éloge de l'illustre savant qu'il appelle, et avec raison, son sauveur.

A ce sujet, les municipalités du canton de Gençay ont pris d'énergiques mesures contre les chiens dont les allures sont suspectes et il ne passe guère de semaine que l'on n'en abatte quelques uns. »

La victime de ce chien enragé était Jean François Aimé DIOT, né à Saint-Maurice-la-Clouère dans la ferme de la Guignettrie le 24 mars 1859. Il était le fils de François DIOT, cultivateur et de Magdelaine DEGUSSEAU.

Jean-Jacques CHEVRIER